



Commissariat à la Sécurité Alimentaire Observatoire de la Sécurité Alimentaire

FLASH MENSUEL SUR LA SECURITE ALIMENTAIRE EN MAURITANIE

Le flash mensuel n° 4 présente tout d'abord l'évolution au cours de mars 2001 de la situation alimentaire dans 9 Wilayas du pays, sur la base des informations recueillies par les antennes régionales de l'Observatoire de la Sécurité Alimentaire. Dans un deuxième temps, un bref exposé est présenté sur les résultats de l'identification définitive des zones

à risque pour la campagne 2000/01 dont la liste a été publiée dans le numéro précédent. Pour finir, une analyse de la situation des prix à l'intérieur du pays et à Nouakchott au cours du premier trimestre 2001 figure en fin de flash.

SITUATION ALIMENTAIRE NATIONALE

La situation du mois de mars 2001 se caractérise, dans la plupart des Wilaya du pays, par la fin des récoltes des cultures de maraîchage et derrière barrages. Les résultats de ces récoltes, qui varient sensiblement d'une région à l'autre, s'avèrent moins satisfaisants que prévus.

Dans certaines Wilaya, des signes annonciateurs de la période de soudure sont déjà perceptibles. Ainsi, les pâturages et les ressources en eaux se réduisent de façon notable, ce qui a pour conséquence des départs précoces en transhumance d'une bonne partie du cheptel.

Par ailleurs, malgré un niveau d'approvisionnement globalement correct, on note une hausse généralisée des prix des céréales de base.

Sur le plan alimentaire et nutritionnel, la situation au niveau des zones à risque identifiées le mois passé continue à être difficile.

SITUATION DES ZONES A RISQUE

Hodh Echargui :

Cette Wilaya présente, avec celle du Gorgol, l'effectif le plus élevé de populations rurales vivant dans des zones considérées comme à risque. La situation alimentaire globale de la Wilaya continue à se dégrader, sans pour autant être encore préoccupante. La Moughataa de Bassiknou fait néanmoins exception, car la présence des éléments d'alerte annoncés le mois précédent se confirme d'avantage.

Dans la Wilaya, les récoltes de maraîchage ont commencé, mais le niveau de production devrait rester faible par manque d'eau. La transhumance du bétail en direction du Mali entraîne de fortes pressions sur les pâturages, en particulier dans la

bande frontalière au Sud de la Wilaya (Moughataa de Djiguenni, Communes de Bousteila et Adel Bagrou) si bien que l'état sanitaire et l'embonpoint du bétail commencent déjà à se dégrader.

Par ailleurs, si l'on exclut quelques marchés hebdomadaires enclavés, les marchés de la région sont bien approvisionnés en produits alimentaires, ce qui n'empêche pas une légère hausse des prix.

Hodh El Gharbi :

La situation alimentaire du Hodh El Gharbi s'est dégradée par rapport au mois passé dans la mesure où les mauvais résultats de la campagne agro-pastorale commencent à se faire sentir, en particulier dans les Communes de Touil et Aïn Varba (Sud de la région). Les populations de la Wilaya commencent à signaler un manque de ressources hydrauliques et fourragères pour leur cheptel, et la production maraîchère en cours sera limitée faute d'eau. Le niveau d'approvisionnement en produits alimentaires de première nécessité est correct à Aioun et dans les chefs lieu de Moughataa, mais tel n'est pas le cas dans les petites localités.

Assaba :

Les récoltes des cultures derrière barrages et maraîchères sont imminentes. Deux feux de brousse se sont déclarés en mars, dont un assez étendu dans la Moughataa de Kankossa qui a provoqué la destruction d'une importante quantité de ressources sylvo-pastorales. Cet événement contribue à amplifier les départs du bétail vers le Mali. Bien que la situation sanitaire reste stable, une recrudescence de cas de rougeole est observée dans les localités de Rdeidih et El Ghabra (Moughataa de Barkéol). On note, de plus, une dégradation de la situation nutritionnelle dans la Moughataa de Boumeid. Cette dernière se distingue également par un faible niveau d'approvisionnement en produits alimentaires, lequel s'avère par ailleurs satisfaisant dans le reste de la Wilaya.

Gorgol :

Une mauvaise production des cultures derrière barrages a été constatée dans l'ensemble de la région, pour cause de Sésamie. La récolte maraîchère est actuellement en cours mais sur de petites superficies. Les pâturages sont en dégradation par rapport au mois précédent, à cause de l'arrivée continue de bétail en provenance d'autres wilaya, mais aussi du fait de plusieurs feux de brousse, dont le dernier s'est déclaré mi-mars dans la partie sud-est de la Moughataa de Kaédi.

Tous ces éléments sont à l'origine d'une détérioration de l'état nutritionnel des populations des localités les plus vulnérables, où apparaissent déjà des indicateurs d'alerte (exode précoce et massif d'actifs, ventes de biens personnels, etc). Les prix des denrées de base importées restent élevés, à l'image du blé dont le kilo se vend à 71 UM à Kaédi, et à 80 UM à M'Bout et Toufondé-civé.

Brakna :

Dans la zone du fleuve (Boghé, Bababé, Mbagne), la situation alimentaire tend à se dégrader progressivement du fait des mauvaises récoltes de la campagne agricole. De nombreux cas de paludisme y sont également observés. A l'échelle de la Wilaya, le bétail continue d'arriver massivement d'autres régions, occasionnant un surpâturage intense. Les prix des denrées de base importées restent, quant à eux, assez élevés dans toute la Wilaya (80 UM le kilo de blé à Boura et à Chogar Gadel).

Trarza :

La production des cultures de décrûe apparaît très faible, à l'image des productions des mois précédents, et la production rizicole est passable. En revanche, les productions maraîchères dans la zone du fleuve ont été plutôt bonnes. De leur côté, les pâturages se réduisent aux seules Moughataa de Méderdra et de Keur Macène, et connaissent une surexploitation importante. Une bonne partie du cheptel de la Wilaya devra donc bientôt recourir aux aliments de bétails commercialisés.

Sur le plan sanitaire et nutritionnel, des cas d'anémies, d'avitaminoses et de diarrhées sont signalés dans les Moughataa de R'Kiz et de Rosso, où l'on note également une recrudescence du paludisme.

Adrar :

L'approvisionnement en céréales des marchés de la région est irrégulier, notamment dans la Moughataa d'Aoujeft. Les prix des produits alimentaires de base sont plus ou moins stables mais restent à des niveaux élevés (particulièrement à Aïn Savra, où le kg de blé se vend 100 UM et le kg de riz 140 UM). A Ouadane, une augmentation continue depuis novembre 2000 du prix du blé et du sorgho est toutefois constatée. Cette situation des prix semble à l'origine des quelques cas d'avitaminose et de malnutrition observés dans la Wilaya chez les enfants de moins de 5 ans, mais aussi de la diminution forcée du nombre de repas quotidiens chez certaines familles de la Commune d'Aïn Savra. De nombreux cas de diarrhées, de paludisme et de maladies pulmonaires sont en outre signalés dans la Wilaya.

Par ailleurs, dans toute la Moughataa de Ouadane, une détérioration de l'état sanitaire et d'embonpoint du bétail est visible, suite au manque de ressources pastorales constaté depuis plusieurs mois.

Tagant :

L'état du cheptel de la Wilaya commence à se dégrader, suite au manque de pâturages et de ressources hydrauliques à l'origine des départs du bétail vers d'autres régions plus favorisées. Les cas de malnutritions infantiles semblent s'accroître à l'échelle de la Wilaya, en particulier dans la zone enclavée de Tichit-Lekhcheb, où la situation sanitaire est par ailleurs difficile. Une hausse des prix des denrées de base est constatée depuis deux mois dans la Wilaya, et surtout à Tichit (le kilo de blé coûte 110 UM en mars, contre 90 UM en janvier).

Guidimakha :

Le maraîchage, seule activité agricole en cours, se termine avec une production globale modeste et inférieure à la demande. Les Ressources pastorales se réduisent notablement, surtout dans la Moughataa de Ould Yengé, où un feu de brousse a eu lieu fin mars à Tektake. La situation alimentaire, sanitaire et des prix, demeure globalement stable dans la Wilaya.

ZONES A RISQUE 2000/01

Informations complémentaires :

Suite à l'exploitation de la fiche d'identification de Dhar – Megva parvenue à Nouakchott après la sortie du flash précédent, cette zone à vocation pastorale de la Moughataa de Bassiknou apparaît comme extrêmement vulnérable, et occupe désormais le 5^{ème} rang dans la liste hiérarchisée des zones à risque pour 2000/01. La situation pastorale y est, en effet, très préoccupante par manque de pâturages, de ressources en eaux suffisantes, et d'activités alternatives.

Par ailleurs, à partir de mai 2001, l'Observatoire devrait être en mesure de compléter son réseau de collecte sur le terrain, grâce au recours à une quarantaine d'agents de collecte locaux résidant dans les zones identifiées comme les plus vulnérables. Ceci devrait permettre d'assurer un suivi permanent et rapproché d'un nombre élargi de zones rurales à risque.

Commentaires sur les résultats de l'identification définitive de février 2001 :

Le préalable de la phase d'identification des zones rurales à risque alimentaire en février 2001 a été le découpage des Moughataa du pays en zones d'observations plus réduites. Il s'agit de groupes de communes aux caractéristiques socio-économiques relativement homogènes, rattachés à une typologie de production dominante (Agricole, Pastorale, Agro-pastorale ou Oasienne).

A défaut d'être en mesure de procéder à de vastes enquêtes, sources de données quantitatives précises, la procédure d'identification des zones à risque repose sur l'administration,

dans chaque zone pré-découpée, d'un questionnaire composé d'une suite d'appréciations qualitatives plurisectorielles : celles-ci concernent des facteurs et indicateurs touchant plus ou moins directement la sécurité alimentaire (situation agropastorale de la campagne en cours ; autres activités génératrices de revenus ; situation des prix et des approvisionnements ; niveau des infrastructures fonctionnelles existantes ; projets en activités, etc). Au terme du traitement des questionnaires, une liste hiérarchisée des zones pré-découpées a été établie en fonction du degré de vulnérabilité de chaque zone.

Comme indiqué dans le numéro précédent, la plupart des zones à risque doivent leur situation de vulnérabilité à des facteurs essentiellement conjoncturels (déficit pluviométrique et mauvaise production alimentaire, notamment). L'impact et l'ampleur des facteurs liés strictement à la campagne agropastorale sont d'autant plus importants que les zones concernées dépendent d'une mono-activité de production et ne disposent pas de capacités d'ajustement. Ainsi, la différence de degré de vulnérabilité entre les deux zones agricoles de Bassiknou-Fassala (extrêmement vulnérable) et Bababé-AereMbare (vulnérabilité modérée) s'explique par le fait que la dernière bénéficie d'un bon élevage de case et d'autres activités génératrices de revenus, susceptibles d'atténuer partiellement les conséquences de la mauvaise production agricole.

A l'inverse, d'autres zones situées dans des parties du pays semi-désertiques, où les conditions de vie sont particulièrement difficiles, subissent une vulnérabilité de type structurel, peu variable d'une année sur l'autre. Des facteurs tels que l'enclavement et la fragilité des ressources naturelles disponibles maintiennent ces zones dans une situation plus ou moins critique. C'est ainsi que la zone d'Akjoujt (vulnérabilité modérée), qui dispose, notamment, d'une seconde activité agricole modeste, d'une accessibilité aisée et d'une meilleure couverture sanitaire, présente un degré de vulnérabilité bien moindre que la zone de Tichit-Lekhcheb (vulnérabilité extrême).

Enfin, certaines zones font face à une succession de mauvaises campagnes agropastorales, à l'image de la zone de Medah-N'Terguent (vulnérabilité élevée) qui, depuis trois ans, subit l'effet conjugué de déficits pluviométriques et de maladies du palmier dattier. C'est également le cas de la zone de M'Bagne-Niabina-Bagodine (vulnérabilité modérée), où les effets des inondations de 1999 ont été aggravés par les mauvaises crues de 2000 engendrant deux années successives de mauvaises production agricole. C'est l'intensité de ces phénomènes conjoncturels cumulés qui détermine le degré de vulnérabilité de chacune de ces zones.

SITUATION DES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES DE BASE

Evolution des prix à la consommation à l'intérieur du pays:

Le suivi des prix des produits alimentaires de base dans les régions au cours du 1^{er} trimestre 2001 révèle une tendance à l'accroissement des prix du blé, de la farine de blé et du sorgho sur la plupart des marchés observés, alors que les prix des autres denrées sont restés stables.

Dans le groupe des céréales importées, l'accroissement des prix du blé et de la farine est survenu entre janvier et février, et s'est quelque peu atténué en mars pour une majorité de marchés. Certains d'entre eux ont connu toutefois un renchérissement des prix de plus de 10 % courant mars (Ouadane, Tichitt, Tidjikja et Boghé). Sur les trois premiers mois de l'année 2001, les plus fortes augmentations de prix du blé sont survenues à N'Beika (23 %), Tichitt (22 %), Aleg (17 %) et Boghé (15 %) ; pour la farine, les hausses de prix les plus importantes ont été observées à Timbédra (59 %), Néma (43%), Tidjikja (33 %) et Boghé (25 %). D'après les données disponibles sur les importations au niveau du port de Nouakchott en janvier et février 2001, les importations de ces deux produits, converties en équivalents grains, n'ont représenté en février que 7.700 tonnes, dont une bonne partie n'était pas destinée au marché car acquise par le PAM. Cet élément ne saurait à lui seul justifier la hausse des prix constatée dans les régions, dans la mesure où les importations en équivalent grains de janvier se sont élevées à 30.600 tonnes, ce qui représente au moins deux mois de consommation. Les explications doivent donc plutôt être recherchées vers les mauvaises productions en céréales locales substitut du blé (sorgho de Walo et de bas-fonds) ; vers l'accroissement des coûts de transport ; et vers les éventuelles réexportations de blé et de farine.

De son côté, le riz importé affiche des prix à peu près stables sur les trois derniers mois, et peu inférieurs à ceux du trimestre passé, en dépit d'importations commerciales quasi nulles en janvier et février. Ce fait peut s'expliquer par la mise sur le marché du riz local durant ce trimestre, mais également par l'écoulement des anciens stocks par les opérateurs spécialisés (SONIMEX, UNCACEM...).

Dans le groupe des céréales locales, les prix du riz local sont stables depuis décembre 2000, en dépit de l'arrivée sur les marchés de la production nationale dès février. Cette situation s'explique par la réduction des importations, dans la mesure où de nombreux importateurs sont également producteurs, et préfèrent écouler en priorité leur nouvelle production. Le prix du sorgho a augmenté dans l'ensemble entre janvier et mars, malgré les récoltes de Walo et de Bas-fonds. Cette hausse de prix du sorgho est particulièrement inquiétante dans les zones de productions telles que Tifondé Civi (60 %), Kaédi (33 %), M'Bout (37 %) et N'Beika (30 %) sur la même période. Ceci traduit la faiblesse de la production locale dans les deux typologies mentionnées (Walo et bas-fonds).

En ce qui concerne le lait, dont seuls les prix du lait en poudre importé « Célia » sont suivis, on remarque une situation contrastée. D'un côté, les prix du lait en poudre affichent une hausse entre janvier et mars dans les régions qui connaissent des départs précoces d'animaux en transhumance (+25 % à Timbédra et à Atar). A l'inverse, les prix fléchissent dans les zones d'arrivée du bétail où le lait frais devient davantage disponible (-13 % à Boghé et à N'Beika).

Les prix au détail de la viande de bœuf, mouton, et chameau sont restés quasiment stables durant le trimestre. Il est à noter que la fête de l'Aïd el Kébir a provoqué courant mars une importante hausse ponctuelle des prix du mouton sur pieds, mais n'a pas influé sur les prix de la viande au détail.

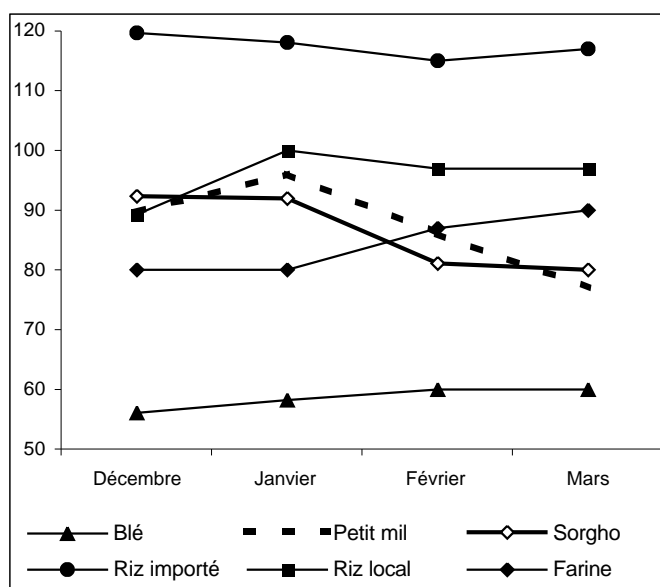
Evolution des prix à Nouakchott :

Entre janvier et mars 2001, une certaine stabilité des prix du blé et du riz importé a été constatée sur les marchés de consommation de Nouakchott, signe d'un bon approvisionnement par les opérateurs privés. Les prix du riz local sont également stables sur la même période, pour les raisons évoquées plus haut dans la partie relative aux régions.

Toujours au cours du premier trimestre 2001, seuls trois prix de céréales ont affiché une évolution significative à Nouakchott : tout d'abord, ceux du sorgho et du mil, qui ont baissé, respectivement, de 13 % et de 20 % suite à l'arrivée sur les marchés de la capitale de ces deux productions locales. A l'inverse, la hausse des prix de la farine importée constatée à l'intérieur du pays dès janvier est également visible à Nouakchott (12 %), pour les mêmes causes mentionnées dans la partie sur les régions. Elle s'explique, en outre, par le fait que la demande en farine est plus importante dans la capitale que dans l'intérieur du pays.

Par ailleurs, tout comme dans les régions, les prix au détail de la viande de bœuf, de mouton et de chameau sont restés stables.

Evolution des prix à la consommation à Nouakchott (UM/kg) de décembre 2000 à mars 2001



Prix à la consommation au détail en mars 2001 (UM/kg)

Marchés	Blé	Petit mil	Sorgho (Taghalit)	Riz brisure importé	Riz brisure local	Farine de blé	Lait (Célia)	Viande de bœuf	Viande de chameau	Viande de mouton
Atar	65		103	128	95	88	850		570	680
Aoujeft	70		80	150	120	100	850		600	650
Chinguetty	70		99	143	100	100	800		500	600
Ouadane	84		112	146	108	108	850		500	600
Kiffa	66	55	62	120	100	80	750	550	550	550
Boghé	75		50	120	80	100	700	600	600	600
Aleg	70		55	120	100	80	700	480	480	600
Mâle	60		55	140	120	80	760	300	300	400
Tifondé Civé	80	48	48	90	81	110	780	500	500	500
M'Bout	80		41	118	100	93	800	450	450	
Kaédi	72	88	61	104	86	94	730	500	500	600
Néma		61	60	130	109	100	800	400	400	500
Oualata		60	48	140	107	100		300	300	300
Vassala		45	45		90	120	700	300	300	400
Adel Bagrou	60	50	60	140	100	110	800	400	400	500
Timbédra		50	50	130	100	100	800	300		400
Aïoun			60	130	110	99	650	400	400	600
Tintane			60	125	108	95	610	400	400	400
Medbougou			39		108	78	802	230		
Mabrouk	80		80	150	140	90	800		400	500
Bennichab	70		102	123	112	98	600		520	600
Akjoujt	74		74	131	110	91	660		600	600
Tichitt	110			156	130	130			250	400
N'beïka	80		65	130	110	100	600	400	400	400
Tidjikja	80		60	140	110	120	800	400	400	500
Rosso	65	67	64	106	80	85	776	500	600	600
R'kiz	60		80	115	94	88	790	450	500	600
NKTT (Tevragh Zeina)	60	70	70	115	100	90	650	500	700	700
NKTT (El Mina)	60	90	80	120	100	90	700	500	700	700
NKTT (Toujounine)	60	70	90	115	90	90	700		600	700

Source : Observatoire/CSA